

Disques français

Lùlù

"Lùlù"

HOWLIN BANANAS

Après avoir œuvré dans différentes formations, à Marseille et à Lyon (Décibelles, Irnini Mons, Pogy Et Les Kéfars, Flathead, Kael Et Les Remords), Luc Simone (chant), Simon Perrin (guitare), Théo Serre (guitare), Sabrina Duval (basse) et Fanny Boulard (batterie) réunissent leurs talents respectifs sous le nom de Lùlù (prononcer Loulou). L'accent grave sur les "ù" permet de ne pas confondre avec une Ecosseuse qui chantait à la tête des Luvvers ! Evitant élégamment le cache-misère de l'anglais, Lùlù s'exprime dans deux langues si belles, si chantantes, le français et l'italien, ce qui donne à son style, qui oscille entre glam rock et power pop, mais on se méfie de ces catégorisations, une originalité réconfortante.



Si on devait absolument le rattacher à un mouvement, ce serait celui dont les Lullies ou Alvilda font partie. Lùlù sonne à son meilleur dans les pièces rapides ("En Rêve", "Coups Bas") mais ne se refuse pas un vrai tempo lent, à l'italienne, avec "Sogni D'Oro" (Pourquoi les choses de l'amour font-elles si mal ?) où les chœurs jouent un rôle déterminant — comme dans quasiment tout l'album. Un souvenir, heureux ou malheureux, voire une époque révolue, surgissent dans les textes. Le flipper et les 45 tours ("Tous Les Étés"), les appels en PCV ("Terres Basses") surprennent chez des artistes de cette génération. Comme toujours, l'écriture peut révéler un vécu, d'où une phrase désarmante comme "Et les potes qu'on perd dans cette galère/ Dans les groupes de rock/ On s'aime on s'exaspère" ("Sur La Corde"). Est-ce d'avoir déjà participé à diverses aventures ? Toujours est-il que les musiciens s'équilibrent et se complètent parfaitement. Lùlù, c'est le titre d'une chanson, c'est aussi celui de l'album, et c'est le nom d'un groupe dont on salue les choix.

☆☆☆

JEAN-WILLIAM THOURY

Cocoon

"What We Leave Behind"

YUM YUM RECORDS

Après une interruption consacrée à des réalisations pour d'autres chanteurs (Stephan Eicher, Vanessa Paradis, Chien Noir) mais aussi à la création d'un label et d'un nouveau studio, Max Daumail, désormais seul à la barre de Cocoon, livre un cinquième album qui entend rompre avec les précédents et acter une renaissance. Fini les duos, les orchestrations sophistiquées, le recours à d'autres musiciens... Il a tout fait tout seul et, pour donner le ton adéquat à ses chansons anglophones introspectives et intimistes, il inaugure un processus créatif qui cultive l'imperfection et l'aléatoire : chaque instrument a ainsi été enregistré directement sur un iPhone ou sur des cassettes soumises ensuite à divers sévices, brûlées ou passées au congélateur... Pour s'éloigner d'une pop trop lisse et formatée, il entendait ainsi façonner "un son empreint de toutes les cicatrices, blessures, angoisses, sentiments et émotions". Mais malgré cette volonté permanente de salissure — très perceptible avec le final de "Beautiful Thingz" où le piano donne l'impression de se détériorer et se dissoudre —, rien n'y fait : chassez la joliesse et elle revient au galop. Privilégiant ballades et ambiances entre deux eaux autour de sujets tels que la dépression, la mort,



les blessures du passé ou les plaisirs de la vie, sa folk-pop en apesanteur resplendit et impose sa beauté inaltérable grâce à la force contagieuse des mélodies et au charme imprégnant de cette voix souvent doublée, depuis la mélancolie assumée de "Human Race" ("Je suis le genre d'homme qui a abandonné") jusqu'à l'optimisme incantatoire de "Pomeranian" ("Je veux être heureux"), en passant par la fluidité harmonique de "Destruction" ou le groove tout en retenue de "Pizza Beer".

☆☆☆

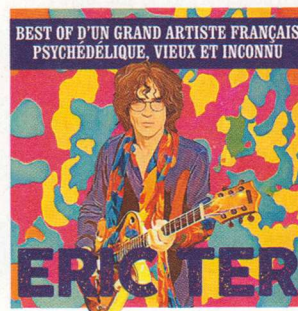
H.M.

Eric Ter

"Best Of D'Un Grand Artiste Français Psychédélique, Vieux Et Inconnu"

DIXIEFROG/PIAS

Et si ce disque au titre désenchanté était le gros coup d'Eric Ter ? Il aligne maintenant cinquante années de service et une quinzaine d'albums... Dixiefrog lui propose un best-of en partant de "Soundscape Road" (2013), et choisit les titres qui feront briller le guitariste électrique (Dieu sait qu'il y a matière) plutôt que ses pickings acoustiques à la mélancolie velvétienne. Bien plus qu'une juxtaposition de chansons, ce best-of a vraiment la dynamique d'un album original. Un testament ? "Surtout pas, je n'ai pas fini de continuer !" Eric Ter est : un guitariste brillant, un songwriter brillant, un parolier brillant, une voix profonde et groovy qui



inspire une sympathie immédiate... Une petite touche personnelle plus une petite touche personnelle égalent cette patte unique. Ses exclamations de guitare sont rarement des solos mais la partie extravertie de sa personnalité, celle qui réagit aux paroles, qui ricane ou qui l'engueule ("Question Piège"). Autre singularité de son style à nul autre pareil, ces broderies rythmiques à trois guitares. Avec le temps, ce dandy a façonné une chanson française country-rock au funk intime et une façon de scander vaguement rap. Les textes peuvent rappeler Gainsbourg ou le Bashung de Bergman (sans les calembours). "Sac A Godasses", par exemple. Ce travelling sur sa collection de chaussures a presque la valeur d'un témoignage autobiographique, pétri d'humilité mais aussi d'orgueil : "Fais gaffe quand même, tu bouscules ça comme si c'était rien". Personne ne s'aventure sur ce territoire parce que notre homme l'a fait à son image et pour son usage exclusif, mais nul rocker n'est censé ignorer Eric Ter.

☆☆☆

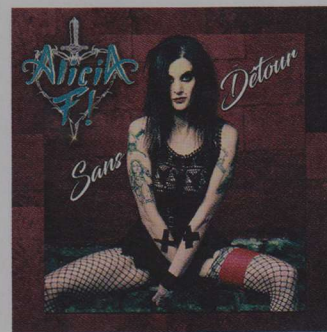
CHRISTIAN CASONI

Alicia F!

"Sans Détour"

LA FACE CACHÉE

Le rock'n'roll français est mort. Ou pas. Alicia F!, Fiorucci à la ville, à voir la vie qu'elle a choisi de mener, considère qu'il est toujours vivant. Fille de l'Est, elle se passionne très jeune pour la musique du diable, grimpe sur scène, micro en pogne, dès qu'elle le peut et fait même de la radio. Si elle reconnaît que les découvertes de "Elected" par Alice Cooper ou "Rebel Rebel" de David Bowie ont jalonné son parcours, le tournant majeur en est sa rencontre avec Tony Marlow. Membre historique des Rockin' Rebels, ce guitariste a toujours eu plusieurs cordes à sa guitare et les fait vibrer désormais auprès de celle qui est officiellement devenue sa femme en mars dernier. Mais l'eau de rose n'est pas la boisson préférée de ces deux-là. Après "Welcome To My F... World" paru en 2021, le couple, rythmiquement soutenu par Amine Leroy (basse) et Gérard Coulondre (batterie), enfonce ici douze nouveaux clous en forme d'étoile... à la masse de chantier. La résille et le cuir, oui, la dentelle et la soie, non. Sur les musiques inspirées de Marlow (aux influences maîtrisées de garage rock, psychobilly et évidement punk), Alicia vide son sac et dit ce qu'elle pense avec sa fougue de femme à qui on ne le fait pas. Confrontée à la réalité d'un monde



qui craint, elle assène les coups sans retenue — en français cette fois ("Les Assassins A Ciel Ouvert", "La Vie Est Une Pute", "Baltringue") — et chante tout haut ce que d'autres oublient parfois de penser, même tout bas. Parce que c'est la langue de la musique qu'elle aime, elle défouaille aussi en anglais ("Love Is Like A Switchblade", "Trust No One") et lorsqu'en fin d'album elle balance qu'elle ne regrette rien en faisant revivre la Môme Piaf, on la croit sur parole.

☆☆☆

JÉRÔME SOLIGNY